

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Après la réunion du Conseil de l'Entente Balkanique

#### M. Métaxas parle à la presse

Salonique, 7 A. A. — (Havas) : Le premier ministre grec, M. Métaxas, déclara à la presse, à son retour de Belgrade : « Un réarmement éventuel de la Bulgarie serait considéré comme un geste hostile ».

M. Métaxas ajouta que la conférence de l'Entente Balkanique considère le réarmement des Détroits comme une mesure nécessaire qui ne modifie pas les traités puisque les clauses territoriales ne sont pas menacées. Les îles grecques de Lemnos et de Samothrace bénéficieront du nouveau régime des Détroits.

M. Métaxas souligna que la conférence décida des mesures politiques et militaires pour défendre les puissances balkaniques contre des menaces éventuelles.

Il ne révéla pas la nature de ces mesures, mais il déclara que le pacte balkanique est défensif et non offensif.

#### Commentaires de la presse roumaine

Bucarest, 7 A. A. — L'Agence Radior communique :

Toute la presse de Roumanie souligne l'importance des délibérations de l'Entente Balkanique à Belgrade.

Le communiqué publié hier est considéré comme une preuve éclatante de la solidarité des alliés balkaniques, décidés à continuer l'œuvre commune de la paix et de la sécurité collective.

Les journaux relèvent de même l'accord absolu manifesté dès le début par les trois ministres de la Petite-Entente, ainsi que les liens étroits existant entre les deux Ententes.

#### Les travaux du conseil de la Petite-Entente

Belgrade, 8 A. A. — Un communiqué publié à l'issue de la séance du conseil de la Petite-Entente, déclare notamment :

« Les États de la Petite-Entente ne modifieront pas leur attitude concernant la question de l'indépendance de l'Autriche et d'une éventuelle restauration des Habsbourg. L'unité de vues des États de la Petite-Entente est complète au sujet notamment du respect des traités existants, des clauses militaires de ces traités et de la nécessité d'appliquer la sécurité collective ».

On apprend que le prince régent de Yougoslavie et le président de la République tchécoslovaque se rendront dans les premiers jours du mois de juin à Bucarest, où ils seront les hôtes du roi Carol.

#### Une enquête générale sur la situation des compagnies d'assurances

Les inspecteurs du ministère de l'Économie vont examiner la situation de toutes les compagnies d'assurances fonctionnant à Istanbul, pour se rendre compte si elles disposent du capital nécessaire pour leur bon fonctionnement. On sait qu'elles sont tenues de fournir une garantie de 75.000 Liras pour chacune des branches de leur activité (incendies, accidents, vie) ; de plus, elles doivent disposer d'un fonds de réserve.

Or, ces dépôts de garantie se trouvent à leur siège central pour les compagnies d'assurances étrangères qui fonctionnent en Turquie. Il est vrai que leurs biens meubles et immeubles constituent aussi une garantie pour les assurés, mais vu la situation économique, leur valeur a sensiblement baissé.

Les inspecteurs vont donc examiner leur situation à ces divers points de vue.

#### L'Oiseau turc

##### Le début des cours

Jusqu'ici, 103 jeunes gens, dont 5 jeunes filles, se sont inscrits au « Türk Kusu » d'Istanbul. Aujourd'hui, au cours d'une réunion qui sera tenue à la Ligue Aéronautique, on fixera les heures des cours.

#### Agitation subversive

##### Les meneurs communistes

Le juge d'instruction a lancé un mandat d'arrêt contre 5 personnes dont une femme, inculpés de menées communistes.

### Le questionnaire anglais a été remis hier au gouvernement du Reich

#### Il sera publié aujourd'hui

Londres, 8 A. A. — Le questionnaire à l'Allemagne remis hier à la Wilhelmstrasse, par Sir Phipps, sera distribué aujourd'hui, à 11 heures, aux parlementaires, sous forme de « papier blanc » et publié dans la presse ce soir.

### Vers le service militaire obligatoire en Angleterre

#### Le recrutement des volontaires est difficile

Londres, 8 A. A. — Les autorités militaires britanniques rencontrent de grandes difficultés dans le recrutement de soldats nécessaires par l'augmentation des forces de la défense nationale à la suite de l'insuffisance du nombre des volontaires et surtout de leur infériorité physique qui conduit les conseils de révision à accepter un chiffre inférieur à 40 pour cent du total des postulants examinés. La situation est particulièrement critique dans l'aviation.

Certains milieux parlent déjà de l'éventualité de la proclamation d'un service militaire obligatoire.

### La division japonaise qui avait provoqué les troubles de février part pour la Mandchourie

Tokio, 8 A. A. — Le départ pour la Mandchou-Kou de la division d'infanterie, connue par la révolte de février, a commencé hier. Le nouveau commandant de la division, le général Kavamura, déclara que la division allait essayer de rétablir son honneur militaire.

### La Conférence des Etats baltes

Reval, 8 A. A. — Hier commença ici la conférence des Etats baltes.

### Les élections égyptiennes

#### La victoire du Wafd

Le Caire, 8 A. A. — Le parti Wafdiste obtint 62 sièges — sur le total de 79 — aux élections sénatoriales qui se déroulèrent hier. Les autres 52 sénateurs ne sont pas élus, mais nommés.

Les deux Chambres se réuniront cet après-midi, à 16 heures. Le premier ministre, Ali Mahir pacha, donnera lecture du testament du roi défunt.

On prévoit que le Parlement ratifiera le choix des personnalités de la régence fait par le roi Fouad.

#### La situation en Palestine

### Les décisions du conseil suprême arabe

Jérusalem, 8 A. A. — Le conseil suprême arabe a décidé :

1. — De poursuivre la grève ;
2. — de refuser de payer les impôts à partir du 15 mai ;
3. — les leaders arabes feront une tournée de propagande dans le pays, en dépit des avertissements du haut-commissaire.

#### Le port d'Izmir

Les journaux d'Izmir annoncent qu'à la suite de la dernière inspection faite par M. Raufi, directeur des affaires du port d'Istanbul, la direction du port d'Izmir sera transférée au quartier Sehitler.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

#### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

### La réunion du Conseil national du parti socialiste français

#### Un appel aux communistes en faveur de la participation au pouvoir

Paris, 8 A. A. — Le conseil national du parti socialiste se réunira dimanche. Il nommera une commission chargée d'élaborer secrètement les grandes lignes du programme du futur gouvernement socialiste.

\*\*\*

Paris, 8 A. A. — M. Léon Blum écrit dans *Le Populaire* :

« Je ne crois pas me tromper en prévoyant que le conseil national de dimanche ne voudra pas se séparer sans adresser aux camarades communistes un ardent appel. La victoire remportée par le front populaire ne nous paraît pas complète si les communistes ne s'associaient pas à nous dans l'exercice du pouvoir conquis. La déception serait grande dans nos rangs, et sans doute hors de nos rangs, si les communistes refusaient de participer au pouvoir ».

### Les finances de la S.D.N.

#### Elles se présentent sous un jour très favorable

Genève, 8 A. A. — Un communiqué du secrétariat de la Ligue montre que la situation financière de la S. D. N. est particulièrement favorable, au moment même où celui-ci traverse une crise politique extrêmement grave.

Au 30 avril 1936, sur un total de crédits de 28.279.000 francs suisses pour 1936, la S. D. N. avait touché 11.433.073 francs au cours des quatre premiers mois et dépensé seulement 8.303.245, d'où un solde en banque de 3.129.828 francs.

Les contributions arriérées s'élèvent seulement à 5,64 pour cent, alors qu'elles étaient de 11,63 pour cent en 1935.

La commission de contrôle du budget examina trois suggestions :

Primo, diminuer les contributions des petits États ;

Secundo, verser l'excédent au fonds de réserve ;

Tertio, mettre l'excédent à la disposition de la section d'information afin de faire mieux connaître les activités de la S. D. N.

La commission ne prit encore aucune décision.

### Un incendie à Varsovie

Varsovie, 8 A. A. — Un grand incendie ravagea la ville de Nowogrodek, en Pologne orientale. Un millier de maisons ont été détruites. Selon des nouvelles non confirmées, une femme et un enfant seraient brûlés vifs.

### L'enseignement de l'anglais en Allemagne

Berlin, 8 A. A. — Le ministre de l'Instruction publique, M. Rust, a déclaré qu'à partir de l'année scolaire 1937, la langue anglaise sera la première langue étrangère enseignée dans toutes les écoles supérieures du Reich.

#### En plein jour...

Mme Nadire, qui passe pour être riche, demeure à Aksaray, à la maison portant le No. 122, située en face du lycée Per-tevniyal, avec son fils Sükrü, âgé de 13 ans.

L'enfant étant parti pour le lycée, Madame Nadire était seule à la maison, quand vers les 10 heures du matin, hier, deux hommes se présentèrent, se disant employés de la Société d'Électricité, venus pour contrôler le compteur. Elle les laissa entrer sans méfiance, mais les deux individus se jetèrent sur elle, lui mirent à la bouche un bâillon et lui lièrent en même temps les pieds et les mains. Après quoi, ils fouillèrent toute la maison, s'emparant seulement de 10 Liras, qu'ils purent trouver au cours de leurs recherches et s'enfuirent.

Madame Nadire parvint à se libérer de ses liens et sortant dans la rue, elle se mit à crier au secours. Mais elle est restée sans longtemps bâillonnée. Son état de santé est grave.

La police a commencé son enquête pour découvrir ces voleurs qui ont eu l'audace d'opérer ainsi en plein jour et dans une maison située en face d'un lycée.

### M. Mussolini est créé Chevalier de Grand Croix de l'ordre militaire de Savoie

## “Il prépara, dit le décret royal y relatif, dirigea et gagna la plus grande guerre coloniale de l'histoire”

Rome, 7 A. A. — Le roi d'Italie, recevant ce matin M. Mussolini en audience, lui remit les insignes de Chevalier de Grand-Croix de l'Ordre militaire de Savoie, c'est-à-dire la plus haute distinction militaire italienne.

Le décret y relatif porte le motif suivant :

« En tant que ministre des forces armées, il prépara, dirigea et gagna la plus grande guerre coloniale de l'histoire, guerre dont il conçut le dessein et qu'il voulut pour le prestige, la vie et la grandeur de la patrie fasciste ».

A l'issue de l'audience royale, les membres du Conseil de l'Ordre, les sous-secrétaires aux départements militaires (guerre, marine et aviation), se rendirent auprès du chef du gouvernement pour lui présenter leurs félicitations. Le maréchal d'Italie, Pécari Giraldo, président de l'Ordre, exprima à M. Mussolini la joie de tous les membres de l'Ordre en l'accueillant parmi eux.

M. Mussolini a remercié en exaltant la victoire, obtenue surtout grâce à l'incomparable discipline et la force du peuple italien réuni unanimement autour du fascisme.

### La convocation du Grand Conseil Fasciste

Rome, 7 A. A. — Le Grand Conseil Fasciste a été convoqué en conseil extraordinaire pour samedi soir. Immédiatement après, un conseil des ministres se réunira.

D'après l'information officielle à ce sujet, les résolutions prises au cours de ces deux conseils seront annoncées immédiatement après par M. Mussolini, du balcon du palais de Venise au peuple italien. Cette convocation inattendue des deux conseils a provoqué une grande surprise dans tout le pays. On attend à ce que Mussolini décide définitivement du sort de l'Abyssinie. On fait remarquer, en outre, que les deux conseils auront lieu juste la veille de la réunion du conseil de la S. D. N.

### Une déclaration importante de l'Allemagne et du Japon

Paris, 8. (Par Radio). — Le gouvernement allemand vient de communiquer au gouvernement italien son complet désintéressement en ce qui a trait à l'annexion éventuelle de l'Éthiopie par l'Italie.

Une communication dans le même sens a été faite par le Japon.

### Il faut se rendre compte des réalités

Paris, 8. — « Que l'Éthiopie soit italienne, écrit le « Temps », dans son article de fond d'hier, il n'y a guère plus moyen de l'empêcher... » Seulement, constate ce journal, il y a plusieurs manières d'établir cette possession : l'annexion pure et simple, le protectorat, le mandat. De la formule qu'adoptera l'Italie dépendent les chances d'éviter de nouvelles complications en Europe. Le « Temps » souhaite que lors de la réunion du 11 mai, Genève ait le courage de se placer devant les réalités du moment.

Pratiquement, dit l'« Intransigeant », l'Italie substituera aux coutumes d'un peuple barbare les méthodes d'administration et la justice d'un pays civilisé. La chose n'est pas de nature à satisfaire la S. D. N. Mais il faut se rendre compte de la situation. Il est impossible d'assurer la paix en Europe autrement que sur la base d'une entente avec entre les grandes puissances intéressées à son maintien, — au premier rang desquelles est l'Italie.

### Les effets des sanctions

Londres, 7. — Les exportateurs de poisson de la Cornouailles envoyèrent une députation dans la capitale pour demander la levée des sanctions et une indemnité pour les dommages qu'ils ont subis.

### La mobilisation fasciste d'avant-hier

Rome, 7. A. A. — D'après les chiffres

du ministère de l'Intérieur et du secrétaire du parti, trente millions d'Italiens participèrent au « rassemblement » du cinq mai.

#### Un commentaire roumain

Bucarest, 7. — Toute la presse roumaine continue à mettre en relief le caractère totalitaire de la victoire italienne. Le *Mamul Romanesce*, organe de l'ex-président du conseil, M. Nicolas Jorga, écrit entre autres : « Pour les amis et les adversaires de Mussolini, la victoire italienne est celle que chacun attendait avec certitude ».

#### Les félicitations de la Hongrie

Rome, 8 A. A. — M. Mussolini reçut de M. Goemboes un télégramme de félicitations « les plus chaleureuses », à l'occasion de l'entrée glorieuse de l'armée italienne dans la capitale de l'Éthiopie ».

#### Les femmes de Rome acclament M. Mussolini

Rome, 8. — Le superbe rassemblement des femmes de l'« Urbe » sur la

## La situation est redevenue normale à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 7. — La situation est rapidement redevenue normale, à l'ombre du tricolore italien. Le commandement a pourvu à la réorganisation immédiate de la police de la ville en encadrant les forces municipales locales avec des éléments italiens. L'ordre général est assuré par un service de sécurité, composé de carabinieri, de fantassins et de chars rapides.

Les troupes italiennes ont trouvé le centre de la ville incendiée.

Suivant le désir qu'en a été exprimé par les légations française et américaine, des détachements italiens y maintiennent la garde. Les rapports entre les troupes italiennes et les éléments européens sont excessivement cordiaux.

#### Les indigènes se rallient au nouvel état de choses

Ils sont excellents aussi, d'ailleurs, entre les Italiens et la population indigène locale et cette dernière qui les a accueillis avec enthousiasme se prête docilement à l'établissement de leur contrôle. Les autorités pourvoient à l'épuration de la ville des éléments éthiopiens moralement ou politiquement suspects. Un tribunal militaire a été institué, les services publics ont été réorganisés et les services d'entretien ont été assurés tant par l'exploitation des moyens se trouvant sur place que par ceux que l'on fait venir de Djibouti. La situation politique générale est excellente.

Durant la nuit s'est achevée l'entrée en ville de tous les éléments auxiliaires de la colonne motorisée et des colonnes érythréennes qui s'étaient arrêtées dans la périphérie, la veille, à une heure tardive.

On a noté que les actes de barbarie et les crimes des soldats abyssins débandés se sont concentrés dans les quartiers centraux d'Addis-Abeba et spécialement dans la zone des magasins, des hôtels et des maisons privées.

#### Les détachements d'infanterie de marine français

Avant l'arrivée des Italiens, en raison de la situation menaçante à Addis-Abeba, la légation de France s'était adressée à Djibouti, en vue d'obtenir l'envoi de détachements français en vue du rétablissement de l'ordre. En effet, une compagnie d'infanterie de marine avait été embarquée, par train spécial, à Dire-Daoua, pour assurer la protection des blancs. À l'entrée des troupes italiennes, la légation de France chercha à avertir la compagnie d'avoir à rebrousser chemin, mais elle ne parvint pas à se mettre en communication avec elle. Dès que les détachements français arrivèrent à Addis-Abeba, ce matin, la légation les invita à se réembarquer pour Dire-Daoua, ce qu'ils firent ce soir.

#### Un décès

Le Dr. Melly, chef de la mission de la

Place de Venise a constitué une manifestation excessivement imposante. M. Mussolini apparut au balcon, salué par de très vives acclamations. Il adressa aux femmes de Rome, et avec elles à celles de toute l'Italie, des paroles de profonde sympathie.

Le président du conseil a relevé que la victoire fulgurante des armes italiennes est due à l'héroïsme de leurs maris, leurs fils, leurs frères, mais aussi aux femmes de Rome et d'Italie. C'est à elles, en effet, que l'Italie fasciste, soumise au « siège sociétaire » de 52 pays, avait confié une tâche compliquée et décisive : celle de faire de chaque famille italienne une forteresse pour la résistance aux sanctions. Avec une magnifique discipline, un patriotisme superbe, les femmes ont reçu cette tâche que le régime leur avait confiée. La patrie leur exprime sa gratitude et leur exemple sera conservé dans les pages de l'histoire italienne.

Le discours de M. Mussolini a été vivement acclamé, après quoi, la foule se rendit devant le palais du Quirinal pour acclamer également le roi. Le président du conseil et le souverain durent paraître plusieurs fois au balcon.

## La situation est redevenue normale à Addis-Abeba

Croix-Rouge britannique en Éthiopie, blessé lors des derniers troubles et du sac de la ville par les Abyssins, est décédé.

#### La situation des légations étrangères

Londres, 7 A. A. — (Reuter) : Un télégramme du ministre britannique à Addis-Abeba dit que le maréchal Badoglio informa le corps diplomatique qu'il consent à ce que les légations étrangères restent pour le moment à Addis-Abeba. L'Italie a le droit de demander aux légations étrangères, accréditées auprès de l'ancien gouvernement abyssin, de se retirer ; mais elle ne décide pas de l'exercer à présent.

En tout cas, même si les légations étrangères se retirent d'Addis-Abeba, Reuter croit savoir que le consulat britannique y restera.

#### Les responsabilités du Négus

Paris, 7. — Le correspondant du « Petit Parisien » à Djibouti, écrit que le vrai et grand responsable du drame d'Addis-Abeba est le Négus. Au moment de son départ, et avec le propos délibéré de troubler la situation, il a donné l'ordre d'ouvrir les portes du palais et des dépôts de munitions, en vue de permettre leur mise à sac. Ce geste provoqua un soulèvement général de la plèbe et des soldats retournés du front.

Les rues et les places de Djibouti sont pleines d'ex-déglaçés, cagnasmac, fitaourari et bambaras, en uniforme khaki, déchirés, ou en habits bourgeois grotesques. Les chefs les plus importants et les ministres abandonnés par le Négus, se trouvent au consulat d'Abyssinie, devant l'immeuble duquel stationne en permanence la foule des indigènes.

Dès qu'il fut averti du départ du Négus, à bord du croiseur « Entreprense », le Ras Nassibou a eu des paroles de fureur vengeresse contre son ex-souverain et l'accusa à haute voix d'avoir trahi l'Éthiopie. Le déglacé Makonnen, arrivé à Djibouti en même temps que Nassibou, accusa également le Négus d'avoir conduit le pays à sa situation actuelle et déclara qu'il est le premier responsable de la défaite.

#### La voie ferrée de Djibouti gardée par les troupes italiennes

Addis-Abeba, 7. — Le maréchal Badoglio a donné l'ordre que la voie ferrée d'Addis-Abeba à la frontière de la Somalie française, soit gardée par les troupes italiennes en vue de garantir le trafic qui est en train de redevenir normal.

#### Les Italiens à Gigg-Gigga

Mogadiscio, 7. — Une fois la puissante armée de Ras Nassibou détruite dans les dures batailles de Giana Goba, et de Sasabaneh, les troupes du général Graziani (Voir la suite en 4ème page)



## HYDRELLEZ

(A travers champs)



Quelques aspects des réjouissances de Hydrellez à Kağıthane

Mercredi dernier, c'était jour d'allégresse pour la ville. Il y avait des chansons en l'air et de la musique dans tous les coins. C'était Hydrellez. Dans le calendrier populaire, le printemps commence ce jour-là et c'est là un événement qu'on salue avec joie, non seulement ici et dans les contrées de la Rumélie, mais d'un bout de l'Asie à l'autre. Depuis la plus haute antiquité, on place le commencement de l'année au moment où le soleil entre dans le signe du Bélier, c'est à dire l'équinoxe hivernal. Tout cela flotte, me direz-vous, dans une astronomie très vague, mais le populaire se pique peu de précision scientifique.

A cette occasion, chacun y va d'un compliment et de ses félicitations. Puis on gagne la campagne pour se promener par les sentiers verts. On passe la journée au grand air et l'usage veut qu'on y mange le premier agneau. Autrefois, on ne commençait à tuer qu'à Hydrellez et encore beaucoup de gens se font scrupule de manger de cette viande avant le temps fixé. Des distributions d'agneau rôti et farci de riz étaient faites dans tous les établissements publics. Le rôti était servi entier dans de grandes bassines de cuivre étamé ; on y ajoutait une poignée de verdure qu'on mangeait à la croque-au-sel. Ce jour-là, de haut en bas de la société, on goûte de ce plat et, à la campagne, mettant les faces de côté... au même plat.

## Tout le monde à la campagne

On a pu voir par l'affluence qui s'était portée dans tous les coins de la banlieue que la population d'Istanbul est restée fidèle à cette tradition. Un vieil usage veut qu'elle se porte de préférence dans les prairies tempérées de Haydarpasa qu'abrite la haute colline de Camlica. Mais il y avait, paraît-il, foule partout. Quelqu'un a évalué à trois mille environ le nombre de voitures qui ont pris, dans la journée de lundi dernier, la route de Kağıthane. Pour mon compte, je ne me suis pas dérangé et je n'en parle que sur la foi de ceux qui m'en ont fait le récit. Cependant, j'ai vu de mes fenêtres toute la population féminine de ma localité s'éparpiller sur les pentes d'une colline où sont quelques arbres. Dès la première heure elle avait envahi le gazon avec l'intention visible de passer la journée en plein air. Des servantes, suivies chargées de provisions et emportant des cruches d'eau. Les enfants couraient de tous côtés. Chaque arbre abritait un groupe de femmes accroupies et dans les branches étaient suspendus des hamacs pour bercer les tout petits. Ce n'était pas, je suppose, pour échapper à l'ardeur du soleil que tout ce monde recherchait l'ombre des arbres, dont beaucoup n'ont encore que leurs fleurs rouges, car l'air était plutôt froid. Mais il est dans les rites printaniers d'aller à l'ombre quand le soleil brille et de se rouler dans la tendre verdure. D'ailleurs les vieux vous diront que le froid et l'humidité sont sans influence pernicieuse un jour de Hydrellez. Telle est la croyance et tout le monde la juge fondée.

Avec le renouvellement de l'année

## Une vie nouvelle

commence une vie nouvelle. Bien des choses d'inaugurent à Hydrellez. Non seulement le rôti d'agneau, mais les travaux de jardinage et les démenagements. Personne n'oserait s'installer à la campagne avant cette date. C'est à cette occasion que les paysans blanchissent à la chaux l'âtre du foyer et que les bergers quittent leur « abas » de gros feutre. Au dire du voyageur Chardin, les Persans appellent ce premier jour de printemps « la fête des habits ». On quitte les vêtements d'hiver pour en prendre de plus légers. A l'exemple de la terre, l'homme le renouvelait et rafraichissait sa parure. Chez les Grecs cette fête coïncide avec celle de Saint-Georges, protec-

teur des moissons et des laboureurs. Les bergers recommandent leurs troupeaux à ce saint que l'iconographie byzantine représente invariablement monté et armé de pied en cape. De sa lance il terrasse avec vigueur un monstre peint en vert, roulant sous les pieds du cheval qui se cabre une longue croupe d'écaillés. Une légende célèbre se rattache à ce fait d'arme, mais elle serait trop longue à rapporter.

## Dans l'Antiquité

L'antiquité célébrait Hydrellez — à quelques détails près — de la même manière. Lampsaque avait ses fêtes du printemps qui ne manquaient peut-être pas d'agrément, mais qui laissaient à désirer comme décence. Cette ville était dans la Marmara et si je mentionne cet inutile détail géographique, c'est uniquement pour rappeler que les mœurs actuels sont — à ce point de vue du moins — fort en progrès sur les temps anciens. Apulée raconte comment la population de Corinthe célébrait sa bonne fête de Hydrellez.

« Au printemps, dit-il, quand la terre sourit d'amour et de plaisir et que les flots de la mer viennent expirer en murmurant au rivage, le peuple se porte en foule sur la route de Cenchrée... Chacun est vêtu au gré de son caprice et de sa dévotion. La journée se passe en festins. »

La route de Cenchrée c'était le Haydarpasa de Corinthe. Rien n'y manquait, pas même la musique et les danses, ni la fleur à l'oreille pour dissiper les vapeurs du vin.

## Les chants des poètes

De même que certains poètes de Beyoğlu, ceux de la Grèce et de Perse avaient coutume de chanter Hydrellez. « C'était, dit Saadi, aux jours du mois d'avril, les rossignols chantaient dans les branches ; sur la rose rouge étaient tombées des perles de rosée, semblables à la sueur sur les joues d'une jolie fille irritée. »

C'est à l'occasion d'une solennité printanière qu'il promit son livre, le « Gulistan ». Voici ce qu'il dit à ce sujet :

« Je passai la nuit par hasard, dans un jardin. C'était un lieu agréable et plein de délices. Au matin, lorsqu'on se retira, je vis mon ami qui avait rempli le pan de sa robe des premières roses de la saison, de basilic et d'amantes pour rentrer en ville. Je lui dis : Comme tu le sais, il n'y a point de durée pour les roses ; il n'y a pas la moindre fidélité dans les promesses du parterre des fleurs et les sages ont dit : toute chose qui ne dure pas ne convient pas pour l'amour. »

Il répondit : « Quel est donc le chemin à suivre ? » Je repris : « Je veux composer pour l'agrément des observateurs et pour l'amusement des esprits, le livre du parterre des roses sur les feuilles duquel le vieil automne n'étendra pas ses violences, et pour lequel les années n'auront qu'un printemps. »

C'est un joli privilège que celui de pouvoir cultiver des fleurs de cette espèce. Hélas ! il n'est pas donné à tout le monde d'en faire autant ; mais cela ne nous doit empêcher de cultiver notre jardin.

\*\*\*

## LA MUNICIPALITE

## Les amendes municipales

Les personnes pauvres qui ne sont pas en état de payer l'amende de 50 piastres qui leur serait infligée du chef de contraventions municipales, subiront un jour de prison.

## LES TOURISTES

Les excursionnistes du « Polonia » Hier sont arrivés par le paquebot Polonia, 150 touristes qui continuent aujourd'hui leur voyage.

## LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

## La fête nationale autrichienne

Ankara, 7 A. A. — A l'occasion de la fête nationale autrichienne, les télégrammes suivants ont été échangés entre le Président Kamal Atatürk et le Président de la République autrichienne, M. Miklas :

Son Excellence Monsieur N. Miklas  
Président fédéral de la République d'Autriche

## VIENNE

A l'occasion de la fête nationale autrichienne, il m'est très agréable d'adresser à Votre Excellence avec mes plus vives félicitations, les vœux chaleureux que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité du peuple autrichien.

Kamal Atatürk  
Son Excellence le  
Président Kamal Atatürk

## ANKARA

Prie Votre Excellence d'agréer mes vifs remerciements pour ses aimables souhaits et lui adresse mes vœux très sincères pour son bonheur personnel et la prospérité de la Turquie.

## Président Miklas

Le « Te Deum » d'hier à St. Marie A l'occasion de l'issue victorieuse pour l'Italie des opérations militaires en Afrique Orientale, une messe d'action de grâces, suivie du chant du « Te Deum », a eu lieu hier à l'église St. Marie Draperis, à Beyoğlu. A la droite de la nef, au premier rang, avaient pris place L. L. E. E. l'ambassadeur et Donna Bianca Galli, ainsi que le consul général et Mme Armato. Au second rang étaient l'attaché naval et Mme Ferrero Rognoni, l'attaché militaire et Mme Mannerini, l'attaché commercial et Mme Arrivabene, le Cav. Varese ainsi que tous les autres membres du personnel de l'ambassade et du consulat d'Italie de notre ville, tous en uniforme fasciste. A gauche, aux côtés de M. le Comm. Campaner, étaient tous les présidents des institutions et des associations italiennes de notre ville. L'église regorgeait de fidèles.

Toutes les communautés religieuses italiennes de notre ville, le clergé de la cathédrale, de St. Louis, de St. Benoît, et les R. R. P. St. Georges étaient représentés à la cérémonie.

La messe a été dite par le curé, le R. P. Vitalis. Le Mo. Capocelli, à l'orgue, dirigeait la chorale. Mlle Lily Capocelli dirigeait le quatuor. On a exécuté la symphonie « Largo », de Haendel, le « Notturno », de Carols, solo de violon, par Mlle Capocelli, le « Sanctus Benedictus » à trois voix, instruments et chant, du Mo. Capocelli ; le « Te Deum » à trois voix du Mo Perosi et la marche royale italienne.

Le T. R. P. Dragoni a prononcé à cette occasion une allocution d'une noble élévation de pensée où les sentiments de foi la plus pure s'unissaient à un patriotisme ardent.

\*\*\*

S. E. l'ambassadeur d'Italie est parti hier pour l'Italie. Son absence ne sera que d'une dizaine de jours.

## LE VILAYET

## Le 19 mai fête nationale

Le gouvernement fait des préparations

## Les enterrements à Eyüp

## Jadis et aujourd'hui

Depuis des années, je n'étais pas allé à Eyüp. Je m'y suis rendu avant appris que c'est là que serait enterré Durmus oglu Mehmed.

C'est une figure connue de l'ancien régime. Il a été garçon de bureau au ministère de l'Instruction publique. Ayant rendu des services au comité Union et Progrès, il devint arrogant et fut chassé.

Il obtint, grâce audit comité, un poste de portier-adjoint dans une ambassade et sur les démarches de cette ambassade, il eut une parcelle de terrain et une cabane qui lui furent données en dehors de la ville.

Je m'étais lié d'amitié avec lui quand il était garçon de bureau au ministère de l' I. P.

Comme à cette époque j'avais été inscrit au « Darülfünun », j'allais et je venais au ministère et pour pouvoir voir le ministre, cette amitié de son garçon de bureau m'était nécessaire.

Mais il a dû avoir d'autres fonctions secrètes aussi, attendu que ce modeste n'aurait pas pu, après avoir pris l'autorisation du vilayet, coucher dans son testament la clause qu'il devait à sa mort être enterré dans le meilleur endroit d'Eyüp.

Je comprends maintenant l'importance sous l'ancien régime d'avoir occupé un poste, même secondaire, dans un ministère et dans une ambassade.

Je descendis au pont par le premier tramway.

Le pont était ouvert. Je pris une barque et je me rendis, ainsi, à Eyüp, et de là, au cimetière.

Vers midi, je me rendais à la mosquée où l'on venait déposer le cercueil de Durmus oglu Mehmed et après les prières de mort, nous voici de nouveau au cimetière.

On y a creusé une fosse à un endroit qui domine la Corne d'Or. Le cercueil y est descendu dans un silence religieux, après les prières de l'imam.

Je fais ensuite un tour à travers des pierres tombales tombant en ruines dans le cimetière qui, après quelques années de soins, a été complètement abandonné.

tifs pour inclure parmi les fêtes nationales le 19 mai, jour où Atatürk a débarqué à Samsun, sa première escale sur le sol d'Anatolie.

Si même jusqu'au 19, les formalités y relatives ne sont pas accomplies, les écoles primaires seront fermées. On sait que ce jour-là, sera également consacré aux exercices de gymnastique et d'éducation physique.

## L'ENSEIGNEMENT

## L'examen des candidats professeurs

C'est après-demain qu'expire le délai imparti à ceux qui désiraient subir des examens pour devenir professeurs dans les écoles moyennes.

M. Tefvik, directeur de l'Instruction Publique, accompagné des inspecteurs, MM. Sefki et Feyzi, est parti hier pour Sile, aux fins d'inspection des écoles des villages.

## Les traitements en souffrance des professeurs

Vu les plaintes nombreuses qui lui parviennent, le directeur de l'Instruction publique a enjoint aux directions des écoles minoritaires et étrangères d'avoir à payer les traitements arriérés des professeurs qu'elles emploient, et cela sous peine de fermeture.

## LES ASSOCIATIONS

## L'Union des mineurs

M. Kemal Turgut, inspecteur du ministère de l'Economie, se rendra à Zonguldak, pour examiner, à la suite d'une plainte, de quelle façon s'effectuent les paiements que les mineurs font à leur Union.

## La Chambre de Commerce italienne d'Istanbul

Au cours de sa première séance, qui a eu lieu le 27 avril, le nouveau conseil de la Chambre de Commerce italienne a distribué comme suit les charges sociales :

Président : Cav. Uff. Luigi Marelli.  
Vice-président : Cav. Uff. Aroldo Vannurchi.

Secrétaire du conseil : Cav. Doct. A. D'Andril.  
Trésorier : Cav. Giulio De Medina.

## LES MUSEES

## Les fouilles de Sultan-Ahmed

On sait que les fouilles exécutées à Sultan Ahmed avaient mis au jour, dans le puits d'une maison, des restes d'une porte que l'on considérait comme étant l'entrée d'un couloir reliant les anciens palais de Byzance avec la place de l'Augusteum. Les recherches semblent confirmer cette hypothèse. Le puits a 12 mètres de profondeur. Quant à la porte, elle est au-dessus du niveau de l'eau et à 9 mètres de l'ouverture du puits. On constate aussi un escalier qui donne accès aux couloirs qui reliaient la place de l'Augusteum aux palais des empereurs de Byzance. En suivant ces couloirs, on rencontre des arches et des murs qui présentent toutes les caractéristiques de l'architecture byzantine. Il y a au même endroit, sous deux maisons, un souterrain reliant le « Domuz dami », grande bâtisse de l'époque byzantine, à l'hippodrome. Le directeur du musée continue, de son côté, ses études en ces lieux.

En quittant ces lieux d'une solitude impressionnante, je rencontre en chemin un vieillard.

C'est un « hoca » et la conversation s'engage aussitôt au sujet des cimetières.

— Auparavant, me dit-il, les morts étaient transportés ici de loin et pour ce faire, on engageait 50 à 60 personnes.

On portait le matin pour arriver ici vers midi.

Il y avait à cette époque beaucoup de boutiques de « kebapci ». Et, en effet, les porteurs venus de si loin avaient faim et tout en priant pour le repos de l'âme du défunt, ils mangeaient du « kebap ». J'en ai connu un qui se faisait servir 40 « siskebap » !

Cet usage de transport a été modifié et l'on a commencé à porter les cercueils en barque ou dans des allées.

Comme les membres de la famille arrivaient à destination plus vite et qu'ils disposaient de beaucoup de temps avant le « namaz » de midi, ainsi que le déjeuner, ils se rendaient dans les nombreuses boutiques de « muhallebci » et consommait toutes sortes de douceurs.

Comme le « kaymak » d'Eyüp était renommé, on en offrait aussi à ceux qui, devant les tombes, récitait les dernières prières.

Je connais même des familles riches qui, dans les cimetières, faisaient préparer du « helvas » et des « turlus » pour les pauvres.

Cette coutume aussi a disparu et dans la suite, ces mêmes familles riches faisaient effectuer une bonne distribution de graines aux pigeons.

L'apparition de l'automobile a dispensé les membres de la famille et les invités à prendre à midi leurs repas à Eyüp, et beaucoup ayant préféré consacrer à un café les 5 pîrs., qu'ils offraient pour donner à manger aux pigeons, les cafés se sont multipliés ici et les pigeons sont moins nombreux.

J'allais l'oublier. Il y a une modification encore. Il y a un ou deux marchands de trépiers qui travaillent grâce à quelques cigognes qui avaient fait leurs nids dans le cimetière et auxquelles des âmes charitables donnaient des trépiers à manger.

## HISTOIRES INDEFINIES

## MA MERE

Ma mère était couchée dans une chambre, mon oncle dans celle d'en face. Tous deux étaient malades. Grand-mère allait d'une chambre à l'autre. Si, par hasard, elle restait un peu trop longtemps au chevet de l'un de ses enfants, vite elle allait retrouver l'autre.

Mon père nous avait défendu d'aller auprès des malades. Tenant le thermomètre d'une main, il passait sa journée à prendre leur température qu'il inscrivait dans un petit carnet. Quelquefois, plusieurs de ses confrères arrivaient, et tous ensemble, ils faisaient une consultation.

Ma petite sœur et moi, étions comme deux poupées abandonnées dans un coin de la vaste maison. Parfois, avec la bonne, Gultér, nous nous retirions au grenier. Là, dans cette chambre sombre et humide de laquelle on voyait les ruines de Besiktas, nous nous taisions... longtemps.

\*\*\*

Un soir, en rentrant de l'école, je trouvais la chambre de mon oncle Vassif vide. Je courus auprès de grand-mère.

— Où est mon oncle Vassif ?

— Nous l'avons emmené à l'hôpital ; ton père a décidé cela. D'ailleurs, il sera mieux soigné là-bas, n'est-ce pas, mon petit ?

— Grand-mère, veux-tu me faire, ce soir, des « borek » au fromage ?

— Naturellement, mon petit.

\*\*\*

Chaque vendredi et chaque dimanche, vers midi, grand-mère quittait la maison, pour aller voir mon oncle à l'hôpital. A son retour, maman lui demandait :

— Comment va Vassif ?

— Il pourra bientôt quitter l'hôpital. Le médecin m'a dit qu'il avait pris déjà deux kilos, et que sa fièvre était tombée.

Ce n'est qu'après avoir entendu ces paroles que maman se décidait à dormir.

\*\*\*

Mon oncle Vassif était plus jeune que maman. Il était officier de marine. En plus de cela, il était admirablement doué pour la musique, et il composait. Il avait aussi la manie du « Karagöz ». Il changeait tous les dialogues et composait une musique appropriée à ces dialogues. Aujourd'hui, on aurait pu dire de mon oncle Vassif que c'était un musicien, un compositeur et un régisseur parfaits.

Maman aidait mon oncle. Souvent, ils se réunissaient tous deux. Mon oncle faisait jouer le « Karagöz » et maman l'accompagnait au luth, au violon ou bien au piano.

Cette compréhension artistique réciproque, ajoutée aux liens de parenté, avaient uni ces deux frères et sœur, d'une profonde affection.

\*\*\*

Ce vendredi-là, comme mon père était au « Selamlık », je pus m'en aller et aller dans la chambre de maman. Grand-mère, comme de coutume, était à l'hôpital, ma sœur et la bonne étaient en promenade. J'étais seul à la maison.

Tout doucement, j'entrai dans la chambre.

Maman dormait, étendue dans son vaste lit en noyer. Je fus étonné. Je savais qu'elle ne dormait pas avant le retour de grand-mère et avant d'avoir demandé des nouvelles de mon oncle.

Sur la pointe des pieds, j'allai m'asseoir sur le sofa et sans faire du bruit, je feuilletai une revue qui se trouvait là.

Dans la chambre flottait une légère odeur de médicaments. J'entendais maman respirer. A un moment donné, je la regardai. Dieu, qu'elle était belle !... Elle

avait l'air d'une madone... Sa bouche aux lèvres fines était entrouverte ; ses yeux étaient fermés et ses longs cils formaient comme un rideau d'ombre. Ses joues étaient roses à cause de la fièvre ; ses longs cheveux encadraient son visage d'un blanc d'ivoire.

Je ne l'avais jamais vue aussi belle. Peut-être était-ce la maladie qui l'avait ainsi embellie ? Par la moustiquaire restée entrouverte, je la contemplais comme l'on contemplerait une ange, avec une crainte légère et la poitrine oppressée.

Je ne sais combien de temps passa ainsi.

La porte s'ouvrit avec un sourd grincement. Grand-mère, que son « tcharchaf » noir rendait encore plus imposante, entra. Je lui fis signe de ne pas faire de bruit.

Elle vint s'asseoir auprès de moi. En silence, nous attendions.

Tout à coup, maman se réveilla en poussant un cri terrible. Elle s'était dressée sur son lit, étendant les mains et implorait :

— Pour l'amour du Ciel ! dis-moi la vérité, Vassif est mort, n'est-ce pas ? Je viens de voir cela en rêve... Ne me fais pas souffrir, maman, dis-moi la vérité... ne crains rien...

Je restais là, atterré.

Grand-mère courut près d'elle, la prit dans ses bras.

— Couche-toi, mon enfant. Je te jure qu'il n'est pas mort... Je viens de le voir... je ne mens pas.

Elle essayait de la consoler, mais sa voix tremblait. Maman se lit, puis prit entre ses mains le visage de grand-mère et le regardant dans les yeux :

— Maman, dit-elle, Vassif est mort... Je te jure qu'il est mort.

Les deux femmes s'étreignirent en pleurant.

\*\*\*

Pauvre grand-mère et pauvre maman ! Mon oncle Vassif était mort depuis longtemps ! Pour que ma mère ne le sache pas, on lui avait dit qu'il était à l'hôpital. Depuis trois mois, chaque vendredi et dimanche, grand-mère sortait à midi — soit-disant pour aller à l'hôpital — elle allait s'asseoir sur les ruines, à Ayazpasa, et là, pendant deux longues heures, elle pleurait son fils, noyant ainsi dans les larmes son grand malheur.

Puis elle retournait auprès de son autre enfant, avec une sérénité et un courage que seule une très grande souffrance pouvait lui donner.

\*\*\*

Un mois plus tard, je revins une fois encore maman.

Nous habitions alors Caddebostan. Ma petite sœur et moi étions assis dans le jardin. Tout à coup, tournant vers moi sa tête blonde :

— Frère, dit-elle, j'ai peur.

Elle avait réellement peur, je le sentais... Mais j'étais l'aîné, je devais être fort.

— De quoi as-tu peur ?

— De rien, répondit-elle.

— N'ait pas peur. Je suis là.

De loin, nous entendimes la voix de mon père. Il nous appelait. Nous courûmes le retrouver. Nous prenant par la main, il nous emmena dans la chambre de maman.

Maman était toujours aussi belle. Elle nous prit dans ses bras, nous étreignit longtemps, très longtemps... jusqu'à un moment où mon père mit fin : « Cela suffit, aie au moins pitié d'eux, ne les contamine pas », dit-il.

Puis, nous sortîmes de la chambre.

FIKET ADIL

## LETTRE DE GRECE

## La Chambre est en vacances, mais les partis continuent leurs intrigues

(De notre correspondant particulier)

Athènes, mai 1936.

Bien que la Chambre ait accordé au gouvernement Métafas les pleins pouvoirs, pour une période de cinq mois, et qu'elle soit partie en vacances, le parti populaire de M. Tsaldaris, le plus puissant après le parti libéral, intriguerait pour obtenir une dissolution du Parlement et de nouvelles élections législatives.

Entretiens, une commission parlementaire de 40 membres et 30 remplaçants contrôlerait l'activité gouvernementale pendant ces cinq mois de suspension des travaux parlementaires.

La reprise des travaux de la Chambre est prévue pour le 1er octobre prochain, sauf décision motivée du président de la Chambre, qui peut faire convoquer le Parlement en session extraordinaire, en cas d'événements importants, intérieurs ou extérieurs. Une éventualité pareille n'est pas prévue.

Le vote de la R. P.

Cependant, le vote de la représentation proportionnelle, à une faible majorité, à la dernière et mémorable séance de la Chambre, qui a battu un record de durée, puisqu'elle se tint réunie de 6 heures du soir à 2 heures de l'après-midi du lendemain, à part l'hostilité qu'elle a suscitée dans les milieux des partis anti-vénéziéristes, a indisposé un certain nombre de libéraux.

C'est en exécution des engagements assumés vis à vis des communistes, que le leader libéral, M. Sofoulis, a engagé les siens à voter pour la R. P., combattue dans tous les milieux pour favoriser les communistes et les petits partis républicains, issus du parti libéral, qu'il aurait pu absorber sans

faire le dos aux communistes, de plus en plus arrogants et exigeants depuis qu'ils se sont acquiescés avec le président, M. Sofoulis.

Il s'agit maintenant pour les libéraux de compléter les engagements qu'ils ont pris vis à vis des communistes, qui sauront les exploiter pour chambarder toute la structure étatique et sociale.

Des grèves déclenchées et entretenues par les communistes, se poursuivent dans tout le pays, avec tendances révolutionnaires.

Les communistes manifestent

Le 1er mai s'est passé tranquillement mais avec suspension du travail. A cette occasion, les communistes, dans les quartiers ouvriers et populaires, ont arboré le drapeau rouge jusqu'au faite des clochers d'église !

Deux grandes réunions ouvrières sous le signe du marteau et de la faucille se sont tenues à Athènes et au Pirée.

Toutes les revendications communistes ont été étalées en long et en large.

Les orateurs qualifiés du parti nous ont appris qu'aux prochaines élections législatives avec la R. P., les communistes auront, certainement, 40 représentants à la Chambre des députés.

En attendant, les anti-vénéziéristes, M. Tsaldaris en tête, font de leur mieux pour provoquer la dissolution de la Chambre.

On attendra le retour de Belgrade de M. Métafas, parti aujourd'hui avec M. T. Aras, ministres turcs des Affaires étrangères, pour participer au Conseil de l'Entente Balkanique afin de reprendre les consultations en vue de préparer une nouvelle réunion des chefs de partis pour discuter et trouver le meilleur système électoral susceptible de donner satisfaction aux uns et aux autres, et sur base duquel auront lieu les prochaines élections législatives.







# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Contre les gaz asphyxiants

« Il y a une semaine, écrit M. Asim Us, dans le Kurun, une école a été ouverte en Grèce pour apprendre à la fois aux officiers et au public les moyens de se défendre contre les attaques aériennes. Le roi, l'héritier et le président du conseil ont assisté à l'ouverture de cette école. Le lendemain de l'inauguration, les cours ont commencé. D'après ce qu'annoncent les journaux grecs, les élèves formés dans cette école apprendront à la population les moyens de se protéger contre les attaques aériennes et, en même temps, répandront dans le pays la conception que la discipline est la base de toute sécurité militaire. »

... Si la S. D. N. actuelle ne doit pas se disperser demain, si des mesures sont prises en vue d'assurer une existence future, il conviendra de subordonner à une force exécutive les accords internationaux concernant l'interdiction de la guerre des gaz et il faudra assurer aussi des possibilités d'application pratique à la force exécutive que l'on aura trouvée. Sinon, les gaz seront employés dans les guerres futures comme des armes ordinaires, à l'instar des fusils et des canons. Et de ce fait, ce n'est pas seulement la civilisation, c'est l'existence même de l'humanité qui sera menacée. »

## Les routes d'Istanbul

Sur la foi des déclarations qui lui ont été faites par un entrepreneur, M. Sabri Celâl Sancaktar, l'Acik Sız établit que la construction des routes d'Istanbul est mise en adjudication à un prix inférieur de 12 à 20 % à la valeur estimative établie par les commissions ; que les divers intermédiaires qui interviennent avant la cession définitive des travaux à l'entrepreneur qui les exécutera effectivement, procèdent à de nouvelles réductions, de telle sorte qu'en définitive, les routes sont construites à un prix inférieur de 60 % à l'estimation.

Comment cela est-il possible ? se demande notre confrère. Et il répond : « De deux façons : ou l'estimation a été trop élevée ; ou elle a été exacte, et l'exécution des travaux ne correspond pas aux conditions prévues par le cahier des charges. »

La première hypothèse est à écarter à priori ; les estimations faites par les meilleurs ingénieurs et les plus expérimentés sont justifiées et pleinement fondées. La seconde soulève tout de suite la question du contrôle. N'examine-t-on pas la route au moment de sa livraison par l'entrepreneur ?

Evidemment, cet examen a lieu. Et nous ne doutons pas un seul instant de la droiture et de l'honnêteté des fonctionnaires qui y procèdent. L'entrepreneur Sabri Celâl, dit à ce propos : — La route Topkapı-Silivri, par exemple, mesure 30 kilomètres et comprend trois parties. Il est impossible qu'une pareille distance puisse être contrôlée réellement d'un bout à l'autre et de façon technique, par un seul préposé. D'ailleurs, on examine la route en certains points ; on ne peut creuser à chaque pas, sous peine de devoir... reconstruire toute la route.

Avec les moyens de contrôle actuels, on ne peut faire plus. Les routes sont exécutées à un prix de 60 % inférieur à l'estimation. Quel est le secret de cette énigme ? ... »

## L'avenir de la politique européenne

« ... Il faut conclure, écrit M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et La République, que la situation politique mondiale et surtout la politique européenne n'a guère changé, malgré le ridicule dont le problème abyssin a été couvert jusqu'ici à la S. D. N. Seulement, la po-

litique mondiale — et surtout européenne — est parvenue à des phases plus sérieuses que par le passé. A vrai dire, elle se trouve presque liée aujourd'hui à l'attitude que la France sera forcée d'adopter ouvertement. Le nouveau gouvernement qui viendra au pouvoir à la suite des élections se décidera ou bien à marcher aux côtés de l'Angleterre, ou bien à adopter une ligne de conduite qui l'éloigne de ce pays. Nous sommes pleinement convaincu que c'est ce choix de la France qui donnera à la politique de l'Europe sa nouvelle orientation. »

## Matinée de danses au Théâtre Municipal

Au Théâtre Municipal, dimanche, le 10 mai 1936, à 17 h., matinée de danses plastiques et classiques, donnée par les élèves de Mme Dorrat, en l'honneur de leur professeur.

- PROGRAMME**
- 1 — Poupée chinoise (N. Kenan Tunakam).
  - 2 — Gounod, valse (S. Jambert).
  - 3 — Schubert, Moment Musical (T. Velikorod, R. Niégo, I. Tabah, M. Emmer, M. Barzilai).
  - 4 — Tamaritella, (M. Hasan Gabiri).
  - 5 — Delib, Amour (M. Moskovitch).
  - 6 — Paderewski, Minuet (H. Milovich).
  - 7 — Chopin, Valse No. 9 (E. Nanasov).
  - 8 — Polka (G. Nihat Sesay).
  - 9 — Valse (S. Juda).
  - 10 — Danse espagnole (M. Brod).
  - 11 — Strauss, Valse (L. Nahmias).
  - 12 — Schubert, Marche Militaire (S. Karako).
  - 13 — Tchaikowski, Chant d'Automne (V. Nigri, V. Nigri, G. Vertova, I. Bartalini, L. Levy, S. Jambert, T. Velikorod, A. Ytoralde, E. Nanasov).
  - 14 — Saint-Saëns, Rondo Capriccioso (M. Brod).
  - 15 — Grieg, Morning (S. Juda).
  - 16 — Saint-Saëns, Danse égyptienne (M. Kollen).
  - 17 — Strauss, Polka (L. Nahmias).
  - 18 — Beethoven, Sonate pathétique (E. Nanasov).
  - 19 — Mickey-Mouse (G. Nihat, H. Milovich, A. Ytoralde, R. Niégo, M. Niégo, N. Kenan, S. Caraco, M. Moskovitch).

On peut se procurer les invitations chez les élèves de Mme Dorrat.

## LE PORT

**Le transfert des dépôts et entrepôts des douanes**

Les dépôts et entrepôts des douanes devant passer sous la juridiction de l'administration du port, on a entamé les formalités de transfert nécessaires.

## Le rail ensanglanté

Hier, une fillette de 4 ans, la petite Selma, a été prise sous les roues de la voiture de tramway faisant le service Eminönü-Bebek, et cela peu après l'arrêt de Besiktas. L'enfant a eu le corps littéralement coupé en deux. La mort a été instantanée. Le wabmann Kemal, arrêté et interrogé, s'est contenté de dire : « J'allais à une vitesse moyenne. Tout à coup, une petite fille a surgi à ma gauche. J'ai freiné aussitôt, mais sans avoir pu éviter l'accident. »

## Quelle est cette « bande » ?

Des villageois de Saraykoy avaient informé les autorités locales de Kırklareli que le 3 de ce mois, une bande armée, composée de 25 personnes, leur avait demandé le chemin du village de Kurfali, dépendant de Catalca. La gendarmerie, aussitôt alertée, s'est mise en campagne, mais n'a pu, malgré ses investigations, trouver une trace quelconque d'une telle bande. Les dénonciateurs semblent avoir grossi les faits.

Au demeurant, le commandant Izzet, de la gendarmerie du vilayet d'Istanbul, qui s'était rendu sur les lieux, est de retour.

## LA VIE SPORTIVE

## La vitesse pure : 100 et 200 m.

### Les chances du vieux Continent sont sérieuses

En étudiant les chances des sprinters anglo-saxons et en constatant leur valeur d'ailleurs purement conditionnelle, on ne doit nullement qualifier les autres nations mondiales de simples quantités négligeables, car si, Américains et Britanniques font sur le papier, nettement figure de favoris, il ne peut raisonnablement être question d'une automatique élimination des coureurs européens ou nippons.

### Les Nippons

D'ailleurs, ces derniers nous intéressent au plus haut point, car, avec leur discrétion coutumière, et toute asiatique, ils nous ont fait assister à des exploits auxquels nous étions loin de nous y attendre.

Ainsi, Rhotoku Hoshioka, le superbe champion de l'Empire du Soleil Levant, quoique, sportivement parlant, d'un âge relativement dur, auteur d'une carrière aussi mouvementée que surchargée par les épreuves et, enfin, finaliste de Los Angeles, réalisa, en juillet dernier, à Tokio, 10 s. 3 sur 100 m., temps égal au record du monde et le 10 novembre suivant 10 s. 4.

Mais chose qui étonnera fortement maint admirateur du sprint nippon, les Japonais, n'ont pu que bien rarement s'acclimater entièrement sur les 200 mètres où ils ne réussissent, à quelques exceptions près, que des performances courantes.

Pourtant, si Yoshioka est le pilier de l'équipe, Monto Suzuki et Matsuo Taniguchi sont loin d'être des accessoires. Le premier surtout parvint au summum de la notoriété lorsque, au cours du fameux match des Cinq Nations, à Berlin, le 1er septembre 1935, il se démena tant et si bien qu'il gagna les 100 m. en 10 s. 6 devant des célébrités européennes telles que Sir, Strandberg, Leichum et Toetti.

Quand au second, étudiant très jeune encore (il naquit en 1914), il s'est spécialisé sur les deux distances de vitesse, car rarissime comme nous l'avons spécifié plus haut. En été 1935, il courut les 100 mètres en seulement 10 s. 4, ce qui indique suffisamment sa grande classe. Mais d'autres de ses compatriotes, comme Masao Yazawa et Kondo, qui valent 10 s. 4 ou 10 s. 5, sont des athlètes qui peuvent, à la rigueur, dignement remplacer les vedettes susnommées. Pourtant, cas tout particulier en soi, est celui qui nous fit connaître Fuji. En effet, ce jeune coureur, sur l'instigation de ses dirigeants, qui essayaient le chronométrage électrique, réussit, à Tokio, le 10 novembre 1935, 10 s. 20/100.

Cependant, ce temps aussi resplendissant fut-il, ne pourra être homologué, les règlements ne le permettant pas.

### Les Sud-Américains et le Suisse Haenni

En ce qui concerne l'Amérique du Sud, constatons la belle allure de l'Argentin Fondovilla qui, au début de janvier 1936, à Buenos-Ayres, remporta remarquablement le championnat des 100 m. en 10 s. 4, cependant que le Brésilien Xavier de Almeida, magnifique champion qui compte à son avantage un 100 m. en 10 s. 2 (avec vent de dos) depuis novembre 1934, ne semble plus guère tenir la forme qui l'achemina vers la gloire.

Le Vieux Continent, si éprouvé depuis la décadence du sprint allemand, a convergé ses regards sur un enfant de Tavanens, un jeune coureur qui eut la chance d'avoir pour monter le fameux Dr. Paul Martin. Grâce aux conseils de ce célèbre professeur, Paul Haenni est devenu, aujourd'hui, un sprinter renommé. L'année dernière, à Berne, il boucla par deux fois la dis-

tance inférieure en 10 s. 5, tandis que son plus bel exploit date du 6 août 1935 à Bâle. Quoique battu par Peacock au suprême degré de sa forme, il réalisa le temps record de Suisse de 10 s. 4, puis quelques instants plus tard sur la distance supérieure, 21 s. 4. Deux jours après, il couvrait les 200 mètres en 21 s. 2 seulement. N'est-ce point magnifique ?

### Le sprint allemand

La petite Hollande, elle, estime qu'un Christian Berger ou un M. B. Osendarp sont nés pour déjouer les difficultés. Le dernier nommé, champion des Pays-Bas des 100 m. en 10 s. 6 et des 200 m. en 21 s. 4, et, de plus, détenteur du titre britannique 1935 des 220 yards. Il prit le meilleur sur le suédois Strandberg, à Malmö, le 14 septembre 1935, en 21 s. 3.

L'Allemagne, nous l'avons déjà remarqué plus haut, traverse actuellement une période critique pour ses couleurs. Ah ! révolus sont les temps où l'on assistait aux prestigieuses exhibitions des Körnig, Jonath et autres Borchmayer.

Malgré quelques soubresauts que l'on crut salutaires, le sprint allemand se trouve dans une impasse. On ne peut que lui souhaiter d'en sortir bien vite.

Actuellement, seul, Wilhelm Leichum, militaire de carrière et très régulier dans ses performances, mérite toute notre attention. Ses victoires sur Sweeney, Rangeley et Borchmayer doivent lui servir de stimulant. D'autre part, Erich Borchmayer, dont les 31 ans commencent à s'apaiser sur ses épaules voutées par le sombre incalculable de records glanés aux quatre coins de l'Europe et champion du IIIème Reich des 100 m. en 10 s. 5, depuis le 4 août dernier, fixe avec obstination les Jeux Olympiques. Quelle douce illusion doit-il bercer dans son esprit ! e Francfortois Hornberger, par contre, attesta de sa valeur réelle sur 200 m., en gagnant, le 14 juillet 1935, à Darmstadt, l'épreuve en 21 s. 3.

### Les représentants hongrois

La Hongrie a également un atout de première grandeur, en la personne de Jozsef Sir, outsider officiel du 100 mètres olympique. En vitesse pure, il est champion du monde universitaire des 100 m. en 10 s. 5 et des 200 m. aussi ! Mais sur cette dernière distance, il décrocha, à Berlin, le 31 août 1935, une première place en 21 s. 4. Sir a foi dans son étoile qui scintille au firmament du sprint international et son camarade Kovacs, obtint de haute lutte, à Budapest, le 29 septembre dernier, un 10 s. 5. Lui aussi, personnel pour la Hongrie un représentant de marque.

Comme on le voit, on peut aisément faire confiance aux athlètes européens. Ils sourient mieux faire que de se défendre. Tout n'est pas dit encore et, à Berlin de prouver si le sprint américain est réellement aussi incontestablement supérieur qu'on le prétend.

E. B. SZANDER.

## Concours hippique international de Rome

Rome, 7. — Au concours hippique international pour le prix de l'Urbe, le capitaine Conforti est arrivé premier, sur « Sabas », et le major Bettoni second, sur « Vittoria ».

## Troubles en Irak

Bagdad, 7. — On signale une grave révolte de paysans dans la région centrale de l'Euphrate ; la ligne ferrée Bagdad-Bassorah a été interrompue. Les avions anglais bombardent les rebelles.

## COTRE A VENDRE

Joli cote à vendre à un prix d'occasion (Litq. 250)  
S'adresser sous cote à la Boite  
Postale 176, Istanbul

## La situation est normale à Adis-Abeba

(Suite de la 1ère page)  
trouvèrent dans l'hostilité de la température le plus grand obstacle qui leur rendit difficile la voie conduisant à Gigg-Giga et Harar.

Gigg-Giga fut occupée le jour même, où, du haut du balcon de Palazzo Venezia, M. Mussolini annonçait au monde la fulgurante victoire italienne.

Le butin fut important et les soumissions excessivement nombreuses. Les détachements de « douab » ont occupé le col de Marda, à deux mille mètres d'altitude, qui assure le débouché sur la route de Gigg-Giga et Harar. D'autres colonnes auto-portées, suivies à brève distance par la division lybienne, ont poursuivi leur marche sur la route pour camions de Ouaro, pour déboucher à Harebo, sur la route de Gigg-Giga à Harar.

Depuis le commencement de la bataille de l'Ogaden, le quatorze avril jusqu'à ce jour, les troupes du général Graziani ont parcouru plus de cinq cents kilomètres.

## Du bétail qui... voyage par avion

Sardo, 6. — L'aviation italienne continue à ravitailler les colonnes en marche dans l'Aoussa ; elle a même transporté deux boeufs vivants, et soixante-quinze chèvres, qui ont été descendus au moyen de parachutes. C'est la première fois qu'on voit transporter par la voie des airs des animaux vivants pour ravitailler des armées en marche. Etant donné la haute température, il n'était pas possible de transporter ces bêtes abattues.

## Le retour de la princesse de Piémont

Le Caire, 7. — Le navire Cesarea, ayant à son bord la princesse de Piémont, arriva la nuit à Port-Saïd et repartira pour l'Italie ce matin, à 11 h.

## L'enthousiasme à Asmara

Asmara, 7. — Hier, également, la ville a continué à présenter le spectacle de l'enthousiasme le plus vif. Elle est pavée de toute entière. Les ouvriers sont accourus des chantiers avec des drapeaux et des inscriptions en l'honneur du Duce et de la victoire. L'animation a été grande, également parmi les indigènes, qui ont parcouru les rues en agitant des drapeaux et en se livrant à des fantasie échevelées.

## ... et parmi les Italiens à l'étranger

Rome, 7. — Les nouvelles provenant de tous les pays du monde où résident des collectivités italiennes, les représentants diplomatiques ou consulaires, informent que le discours de M. Mussolini fut partout répété, présenté à tous les Italiens et amis de l'Italie, provoquant des discours patriotiques et des manifestations enthousiastes pour exalter la victoire totalitaire des nouveaux légionnaires de la Rome impériale de M. Mussolini.

Londres, 7. — Au cours de la réunion de la colonie italienne de Londres, l'ambassadeur, M. Grandi, a prononcé un vigoureux discours, exaltant la victoire italienne et relevant la magnificence conduite observée au cours de la période sanctionniste, par les Italiens résidant à Londres.

Changhai, 7. — La nouvelle de l'occupation d'Addis-Abeba a suscité un vif enthousiasme parmi les Italiens résidant en cette ville, qui, pour la circonstance, avaient tous revêtu leur chemise noire et s'étaient donné rendez-vous à la « Casa d'Italia ». Là, l'ambassadeur Lojaco, exalta la fulgurante victoire morale et politique de l'Italie.

## La Bourse de Paris

Paris, 8 A. A. — La Bourse des valeurs présenta hier une tendance peu satisfaisante. Les nouvelles ventes trouvèrent difficilement une contrepartie et purent être exécutées seulement après de sérieux abaissements des cours.

## LA BOURSE

Istanbul 7 Mai 1936

(Cours officiels)

### CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	624.75	624.25
New-York	0.79.32	0.79.35
Paris	12.06	12.06
Milan	10.11.22	10.11.99
Bruxelles	4.67.25	4.67.25
Athènes	88.90.17	88.90.17
Genève	2.44.50	2.44.58
Sofia	64.04.75	64.04.75
Amsterdam	1.17	1.17.07
Prague	19.17.40	19.17.40
Vienne	4.24.30	4.24.30
Madrid	5.81.63	5.82.20
Berlin	1.96.70	1.96.70
Varsovie	4.20.30	4.20.30
Budapest	4.48.33	4.48.33
Bucarest	108.08.63	108.08.63
Belgrade	34.74.55	34.74.55
Yokohama	2.74.40	2.74.40
Stockholm	8.10.42	8.10.30

### DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	622	624
New-York	125	125
Paris	164	167
Milan	190	196
Bruxelles	80	84
Athènes	20	28
Genève	815	820
Sofia	22	24
Amsterdam	82	83
Prague	86	92
Vienne	22	24
Madrid	14	16
Berlin	30	32
Varsovie	21	24
Budapest	22	24
Bucarest	13	16
Belgrade	47	52
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	30	32
Bank-note	970	971
Bank-note	237	239

### FONDS PUBLICS

#### Derniers cours

15 Bankasi (au porteur)	910
15 Bankasi (nominal)	910
Régie des tabacs	130
Bonmouti Noktar	830
Société Dorcas	147
Sirkodhiyari	1500
Tramways	22
Société des Quais	1025
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	2370
Chemin de fer An. 100 a/o à terme	2435
Clements Arian	1015
Detto Turque 7.5 (I) a/o	23.575
Detto Turque 7.5 (II)	22.10
Detto Turque 7.5 (III)	21.35
Obligations Anatolie (I) (II)	44.30
Obligations Anatolie (III)	43.00
Trésor Turc 5 %	59
Trésor Turc 2 %	59
Ergani	95
Sivas-Erzurum	96.75
Emprunt intérieur a/o	99
Bons de Représentation a/o	51.25
Bons de Représentation a/t	51.40
Banque Centrale de la R. T. 66.75	60.75

## Les Bourses étrangères

Clôture du 7 Mai

### BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.97.18	4.96.68
Paris	75.51	75.44
Berlin	128.65	128.65
Amsterdam	7.33	7.325
Bruxelles	29.225	29.205
Milan	69.25	69.25
Genève	15.235	15.305
Athènes	625	525

### BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933	245
Banque Ottomane	307

Clôture du 7 Mai 1936

### BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.97.06	4.97
Berlin	40.37	40.38
Amsterdam	67.72	67.72
Paris	6.56.62	6.56.79
Milan	7.87	—

(Communiqué par l'AA)

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 21

# BELLE JEUNESSE

par

## MARCELLE VIOUX

### CHAPITRE VI

En rentrant, comme Marie-France souhaitait le bonsoir à Jean couché, entouré de bouillottes :

— Oh ! dit-il, oppressé, tu as un nom qui me fatigue, terriblement long... Peut-on t'appeler Marifa ?

— Avec plaisir : c'est bien plus joli !

Personne n'arrivait à s'endormir, dans les rudes sacs de couchage de la maison ; le strassiers empestait le gros tabac, à tel point qu'un garçon ouvrit le sien pour s'assurer qu'il était bien bourré de foin !

La-haut, le fracas du tonnerre roulait longtemps avant de s'apaiser tandis que la pluie tambourinait sur le Courant, au pied de l'établissement.

Les garçons entendaient aussi, au-

dessus d'eux, les filles rire et jaser, puis sauter d'un lit sur l'autre.

— Ohé ! descendez ! criaient-ils.

Elles se précipitèrent dans l'escalier de bois ; aussitôt, une course en sac de couchage s'organisa à travers les salles et les couloirs sans lumière.

Par les baies vitrées, on apercevait, mais très loin derrière les hautes dunes pâles, une bande claire d'océan sous le ciel noir, illimité, zébré d'éclairs.

Marifa qui s'amusait franchement, comme une gosse qu'elle était, gagna la première la course.

Enfin, l'excitation se calma. Quelqu'un proposa de tenir une réunion dans le hall.

On apporta les paillasses sur lesquelles tout le monde s'assit, en pyjama.

Une, des petites Danoises grâtait

doucement sa mandoline ; l'un des Allemands chantaient une nostalgique chanson de son pays.

Les deux tourtereaux chuchotaient ou confondaient leurs jeunes bouches avides.

— Comprends-moi ! suppliait tout bas, dans l'obscurité, une voix solitaire à quelqu'un qui paraissait sourd.

— Il y a plus loin d'un cœur à un cœur que de la terre à la lune, songait Alain, triste à mourir parce que Jo n'était pas à côté de lui.

On chanta, puis la voix du jeune homme anguleux, un de ces jeunes ardents aux yeux de feu qui ne savent pas parler aux femmes, pas sourire et pas jouer, et qui deviennent des dictateurs, lança :

— Soyons sérieux !

Mais les conversations particulières, passionnées, ne cessaient pas.

— Croyez-vous qu'on puisse étouffer sa jeunesse ? demandait la petite institutrice. J'ai 22 ans. Dans la ville où j'exerce, je dois me montrer très réservée, pleine d'expérience et